Rapport d'un mémoire présenté a l'academie par mr. maigrot chirurgien a Ramsamiere

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Ce mémoire a pour objet d'établir — la nécessité des contre ouvertures dans les fractures des extremités Compliquées de playe le dégorgement de sang, la nécessité de cette operation porte sur des preuves de trois genres: 1°: le raisonnement 2°: les accidents fachaux qui a determinés dans omission 3°: les succès qui sont constamment suivies

on examine d'abord les accidents divers que le sang épanché peut occationner en parcourt les différentes dépravations dont on croit ce fluide susceptible. s'il se coagule, dit on, il suffoque le jeu des vaisseaux et ralentit le mouvement des sucs destinés a former le cal. l'auteur suppose ce ralentissement et ne le prouve pas quand a nous qui ne connoissons pas le dégré de Vitesse

ARC 33 d. 1 n° 16

les plus favorables a la formation du cal,
nous avoüons ingenument que le phénomène
& ses conséquences nous ont paru hazardés.
personne n'ignore que les mouvements violents
du système vasculaire s'opposent a la
reunion des parties molles.
Si le sang se dépose, il altere et imbibe les fibres
osseuses divisées, et les met hors d'état d'élaborer
la matiere du cal. nous convenons sans peine
que le sang tombé en dissolution putride
peut alterer les os, mais nous ne convenons pas
qu'il les pénétre et qu'il les imbibe. Je
ne vois rien qui puisse étaïer cette
opinion. aussi l'avance-t-on sans preuves.
Le ramollissement des extremités des divisées,
dont quelques praticiens reconnoissent l'existence
n'est pas meme favorable a cette apposition.

nous ne dirons pas non plus, avec l'auteur,
que dans l'état de ramollissement les fibres
osseuses ne peuvent plus élaborer la matiere
du cal. loin de penser que l'élaboration
du suc osseux se fasse dans les extremités
des fibres osseuses, nous osons assurer qu'elle

n'entrent pour rien dans la préparation
le point d'un vaisseau sécrétoire où une
humeur secondaire commence à se montrer
revêtue des propriétés n'est pas celui où
elle a reçu les modifications qui la consti-
tuent formellement telle.
Si le pus se dépravoit, il carie les os. L'auteur
auroit dû nous apprendre de quelle espece
de dépravation il entend parler; car la
dissolution putride qu'il a déjà annoncée,
peut très bien produire les effets qu'il
attribue ici à la dépravation vaguement
indiquée. Si [illegible] eut été plus familier
avec les ouvrages des Boerrhaave et des
Quainas, il nous auroit épargné cette légère
animadversion.
La résorption du pus enfin, produit-elle
les divers accidents que les praticiens de tous
les pays et de tous les ages ont attribués au
reflux des matieres purulentes.
L'auteur a mis trop les effets du pus
épanché. une observation de M. A Severin

ASSEMBLÉE NATIONALE DE FRANCE BIBLIOTHÈQUE

et tres propres a calmer ses douleurs.
Ce grand chirurgien ouvrit un abcès
a la cuisse, dont il tira 6 livres de pus
qui s'étoit conservé l'espace de 40 jours
hors des voisineux sans venir a une grande
pourriture: ce sont ses termes. cette observation
qui se trouve a la page 96 de sa medecine
efficace merite d'etre lue a d'autres egards.
on y voit l'artere crurale ouverte a l'estarez
le doigt de l'oigne, la ligature
pratiquée autour
guerit et marcha au bout de six semaines
le maitre jean truillus vorulanus arretant
le sang pendant l'operation, en pressant
fort l'oigne avec les doigts.
Deux observations forment les preuves des
second genres. un homme de 60 ans se
fracture completement la jambe. le tibia
et le péroné sortirent a travers les chairs.
comme la plaie mettoit les fractures a
découvert dans une grande étendue, on la
crut suffisante. vers le 16.e jour il survint
une suppuration abondante, mêlée de sang

noire & corrompue. la plaie fut agrandie
la suppuration continua d'être excessive
la fièvre lente, le marasme et le flux-
de ventre emportèrent le malade neuf
le 60e de ses blessures. il est clair, dit
l'auteur, qu'il y avoit un épanchement
de sang très décidé dans le lieu de la fracture
ce sang a dû corrompre dans la plaie et y
acquérir des dégrès de malignité qui ont
produit chaleur, douleur, suppuration;
la résorption a donné la mort.
si on faisoit jouer un moins grand rôle
au sang épanché, et qu'on eut un peu
plus d'égard aux engorgements, aux dépots
qui suivent les plaies contuses, je verrois
dans cette légère exquise la doctrine de
l'académie.
un jeune homme eut la cuisse fracturée
avec plaie considérable. la dilacération
fut agrandie haut & bas. des accidents
survenus le 15e obligèrent d'étendre les
dilatations. les accidents se calmèrent, mais-

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ils reparurent lors que les matieres
purulentes se furent accumulées dans le
fond de la plaie. des bandages expulsifs
en procurerent l'evacuation. enfin apres
huit mois le malade fut gueri avec legere
claudication pris, et une ankilose au genou
qui cedat a la douche des Eaux de Bourbonne

l'auteur voit partout le sang epanché
et ne voit que lui. on ne peut douter, dit-il
que le sang epanché et retenu faute d'un
libre ecoulement n'ait lui seul toute la part
aux accidents qui exposerent plus d'une
fois la vie du malade: nulle autre cause
ne peut y concourir. comment peut-on ne
voir que le sang epanché dans des plaies
contuses telles que celles que je viens de
decrire. mr. meigrot la fait apres devant
les yeux. ce voile l'empeche de voir les
continuelles irritations produites par les
aspretés des os, les brides, les etranglements,
les inflammations enormes. et il s'occupe
si peu de ces choses, que lors meme qu'il parle

des dilatations, ce n'est jamais que la division accidentelle étendue dans un sens ou dans un autre. dans tout son mémoire, il ne se trouve pas un mot qui annonce qu'il ait fait attention aux brides internes, ni aux accidents qu'elles traînent après elles. vous avez entendu mrs que les douches dissipèrent l'anky lose on conclud de ces deux observations que les contre ouvertures sont absolument nécessaires lorsque la plaie ne favorise pas l'évacuation des matières purulentes. quoique la solidité de cette conclusion entraine tous les suffrages, l'auteur va la fortifier par des succès.

un homme lut la cuisse cassé avec éclat a sa partie moyenne. un fragment du fémur de trois pouces de long, comprenant tout son diametre fut entierement separé de son corps. la même cause avoit fracturé les deux os de la jambe au dessus des malléoles les chairs de la jambe étoient divisées circulairement, de sorte que le segment superieur ne tenoit a l'inferieur que par les gros vaisseaux et le tendon d'achille. la plaie de la cuisse

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE

étoit placée a sa partie antérieure on
fit d'abord l'extraction de l'esquille. Et
on ouvrit immediatement après une
contre ouverture a la partie latérale externe
de trois travers de doigt de longueur. Les
mêmes façons continuent les deux fractures
les os de la cuisse commencent a se souder
vers le 4.e mois. au onzieme le malade
faisoit executer quelques légers mouvements
a cette extremité. il étoit survenu dans les
premiers tems quatre abcès a la cuisse dont
aucun ne communiquoit avec la fracture
la jambe étoit guerie au 4.e mois. après
un an le malade marchoit a la faveur de
deux béquilles et d'un talon fort exhaussé.
une seconde chute faite au 16.e mois occasa
la cuisse au même endroit. la fracture fut
simple et la guerison prompte. cet homme
marche aujourd'hui pendant un quart d'heure
sans appui. les cicatrices gênent les mouvements
des muscles, et tiennent la jambe légérement
fléchie. l'auteur fait les plus grands éfforts
pour montrer dans cette observation les

bien faits des contre ouvertures. il paroit
craindre que les dépots survenus en affoiblis-
sent le merite. aussi ne néglige-t-il rien
pour prouver qu'ils doivent leur existence
a des fentes en tôt, qu'il soupçonne et ne
pas. nous croions que s'ils eussent reconnu
la cause que l'auteur leur assigne, ils
auroient communiqué au lieu ou les fentes
prenoient naissance, et l'histoire de la
maladie nous apprent qu'aucun deux
ne communiquoit avec le vuide de la
fracture
un jeune homme eut l'avant-bras fracturé
par une roue de moulin. en se dégageant
avec effort il tomba, et se cassa le bras
du meme côté. cette derniere fracture
étoit simple, on la contint par un
bon dage roulé. celle de l'avant bras offroit
une plaie, des esquilles, et deux os cassés. la
plaie fut agrandie, une contre ouverture
pratiquée, et le bandage a 16 chefs
appliqué. on arrosa l'appareil d'eau
de vie animée par le camphre et le sel
ammoniac

on fit trois saignées. il survint gonflem.
accompagné de phlictenes. le 3.e jour il
sortit une palette de sang par la contr'ouvert.re
les plaies étant a peu près cicatrisées les
16.e jour le bandage roulé fut substitué
au bandage a 16 chefs. le malade
fut guéri au bout de 6 mois. des réflections
sur le fruit de la contr'ouverture dans ce
cas ci suivent cette observation; mais elles
ne contiennent rien qui n'ait été dit dans
les premieres pages de ce mémoire. nous
ne reprocherons pas a m.r maigrot —
l'usage pernicieux de l'eau de vie comptée
en premier appareil dans un cas autant
de parties propres a former des étrangl.t
ements gangreneux etoient ou contuses
ou déchirées. c'est un vieux préjugé —
que l'academie combat depuis longtems,
et qu'elle auroit déja deracinés si les —
hommes étoient moins attachés a la
routine, et moins soumis a l'empire de
l'habitude. d'ailleurs, tel est le malheur
des chirurgiens de ~~lyon~~ provinces, dit

une chirurgien de Lyon, éloignés du
Centre de lumiere nous ne jouissons des
découvertes qui émanent de l'acad. R. de ch.
qu'après un tems quelque fois
qu'après très long tems pour notre satisfaction

L'auteur qui voit dans ces quatre observat.
l'epanchement sanguin comme unique cause
des accidents, s'est appliqué a rassembler les signes
qui le caractérisent. écoutons-le lui même
» Les Epanchements sont en general plusieurs
» jours a se manifester, et commencent ordinair-
» ement par une impression de chaleur le
» de douleur sourde. les chairs des environs de
» la plaie se tuméfient et deviennent édema-
» teuses. si on étend peu a peu et occupe
» insensiblement toute la partie. la plaie
» paroit peu animée. des frissons et des
» mouvements de fievre se font de tems en tems
» appercevoir. ainsi a peu près dans les memes
termes que nous trouvons décrits dans les
ouvrages de chirurgie les signes avant-
coureurs et préparatoires d'une abondante
suppuration. aucun trait dans ce tableau ne
caractérise spécialement les dépots sanguins.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

toutes les fractures dont les plaies sont mal situées exigent-elles une contre ouverture, il est facile de répondre, c'est toujours l'auteur qui parle, qu'on ne doit la pratiquer que lorsqu'il y a un épanchement decidé. c'est trop borner l'usage des contre ouvertures elles seront encore nécessaires toutes les fois qu'on aura des étranglements considérables à craindre, des dépurations abondantes à attendre, des convulsions à écarter ou à combattre.

est-il plus avantageux dans le cas d'épanchement de recourir d'abord à la contre ouverture ou de différer jusqu'à ce que les accidents marquent la nécessité de la pratiquer? l'auteur se decide pour la contre ouverture faite dans le premier tems a cause de la facilité avec laquelle le sang épanché se corrompt. nous admettons la decision de l'auteur, par des motifs que nous croyons plus solides que la corruptibilité du sang: les plaies déchirées et contuses des fractures qui intéressent des parties tendineuses, ligamenteuses aponevrotiques ont tant de rapport avec les plaies d'armes à feu, que le traitement de celles ci

leur convinnent presque a tous Egards.
ce parallele montre notre façon de penser
au sujet des contre ouvertures dans les
fractures avec délabrement considerable.
La Cinquieme observation est destinée a
prouver qu'il se fait des épanchements entre
le periste et l'os. les meilleurs écrivains en chir-
urgie attribuent les accidents sur les quels on
fonde cette opinion au dechirement et a la suppu-
ration du tissu medullaire qui tapisse les
Cavités des os longs et a la dissolution putride
de la moëlle
La 6, 7, et 8 observation offrent des fractures
obliques compliquées de plaies considerables quoique
les contreouvertures ayent été pratiquées, l'auteur
ne les considere ici qu'accessoirement. il s'occupe
principalement des moyens de reduire et de
Contenir cette espece de fractures. il propose
une machine avec laquelle il a remplies
deux indications. nous n'en ferons pas la
description; elle a été sous les yeux de
l'academie. Cependant, chargés de l'apprécier

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

nous dirons 10: qu'elle ressemble beaucoup au glossocome d'hippocrate, gravé dans oribase pag: 166 de la belle collection de henri etienne. on la croiroit calquée sur cette machine antique. 20: qu'elle n'en diffère qu'en ce que le glossocome fait des extensions actives, en portant réellement la partie supérieure du membre vers le tronc, pendant qu'il en éloigne l'inférieure, au lieu que celle-ci ne fait que fixer la partie supérieure du membre pendant que l'inférieure en est écartée. 30 que cette machine a tous les deffauts du glossocome. nous ne répéterons pas ici les raisons qui ont fait abandonner la machine d'oribase 40: enfin que le second chassis ajouté au glossocome, destiné à retenir l'extremité dans la situation la plus favorable, est une addition avantageuse dont on sentira aisément l'utilité lors qu'on fera usage de la machine nous croyons avoir renfermé dans ce parallele la juste appréciation du glossocome des Mr. maigrot

les vues de ce memoire sont justes. mais portées
Wop loin la
nécessité des contreouvertures y est établie
par les faits. quoique son auteur ne
soit pas exact dans la théorie, sa pratique
est ordinairement bonne. cependant il outre quelques
les regles generaux observations
qu'il renferme sont, pour la plus part,
interessantes. le memoire doit entrer dans l'acad-
emie j'trouvera des materiaux lorsqu'elle
traitera la matiere des fractures.

Ce 11.e mai 1769 Dupouy Pipelet